



La compagnie Beaux-Champs présentera Rapides ce soir au théâtre du Casino.

© F. Stemmer

NOUVELLE VAGUE BAROQUE

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Jean-Baptiste Colombié éclate de rire. Le kiné attitré du Malandain Ballet Biarritz ne touche la danse que du bout des doigts, forcément, et tente même parfois de relever quelques propos en même temps que les mauvaises postures. Cette fois, il a pisté le terme « *nouvelle génération de la danse baroque* » qui fait forcément naître les images rigolotes de vieux danseurs emperruqués, vêtus de lourdes vestes de naphthalines pour amuser la galerie des glaces de Versailles. Louis XIV en baskets, en somme et même Bruno Benne sourit de cette « *image muséale* » qu'il a pourtant l'habitude qu'on lui réserve. Le meneur de la compagnie Beaux-Champs n'en démord pourtant pas, en annonçant carrément le renouveau du genre. Car, bien sûr, le Roi soleil est bien dans le coup mais son règne a surtout marqué la fin de cette danse, ou sa transformation dans la danse classique. Une danse oubliée, qui n'a ressurgi que dans les années 1960 sous la houlette de chercheurs qui en ont exhumé les nombreux traités, genre de partitions pour musiciens et danseurs. Passé ce travail de collecte et de sauvegarde d'un répertoire, de nombreux chorégraphes se sont réappropriés « *la belle danse* », dans le sillage par exemple de Marie-Geneviève Massé, une habituée du Temps d'Aimer. Ce n'est qu'une fois ce patri-

moine à l'abri que la jeune génération s'est emparée avec gourmandise de cette danse très codifiée, à l'exemple de Romain Di Fazio, ancien danseur du Malandain Ballet Biarritz, qui déclarait l'an passé au Temps d'Aimer que « *Faire de la danse baroque aujourd'hui c'est presque être punk* ». Bruno Benne n'en est pas encore à figurer un Louis XIV à crête, ni à goûter aux guitares saturées. Mais il ne doute pas un seul instant que sa danse baroque est une « *version contemporaine* », une grammaire du passé dans les mots de notre temps. Ou une danse actuelle, qui reprend, dans une forme d'aujourd'hui, le cours d'une histoire inachevée, en conservant d'abord les caractéristiques fortes de cette danse : une gestuelle particulière, mais surtout un rapport fusionnel à la musique. A l'inverse, par exemple, des recherches des années 80 pour détacher la danse de la musique, à la charnière de la danse moderne et de la danse contemporaine, la danse baroque reste clouée à une partition, comme si chaque mesure devenait geste. « *Grace à cette matière de danse, on a l'impression d'être musicien* » appuie Bruno Benne. Le jeune chorégraphe conserve cette relation privilégiée avec la musique, sans pour autant faire de ses danseurs des pantins animés de l'orchestre. Au contraire, une fois les corps libérés des lourds cos-

tumes d'époque et leur souplesse retrouvée, Bruno Benne rajoute des lignes à la partition, comme si chacun de ses 10 danseurs jouait la sienne, en autant d'instrument qui composent ce nouvel ensemble. Et comme les maîtres de ballets du XVII^e siècle, Bruno Benne façonne l'espace en relation étroite avec le musicien Youri Bessières pour une meilleure cohésion. Là encore, il reste dans la veine de la musique baroque en convoquant Haendel. Sobrement intitulées *Water Music*, ces suites orchestrales ont été composées pour accompagner le roi George 1^{er} de Grande Bretagne lors d'une procession sur la Tamise. Cette musique de grand air, interprétée à l'origine par 50 musiciens, trouvera une autre vocation ce soir au ras de la Grande Plage dans un intitulé plus impétueux : *Rapides*. Le fleuve tranquille devient bouillon et les danseurs appuient les vagues, l'élan, la continuité, le tourbillon. Au fond, dans les boucles de Youri Bessières, Bruno Benne siphonne l'essence de cette danse pour en faire une nouvelle vague baroque et faire jaillir une nouvelle intention, généreuse, de partage de l'espace au service de la musique. Ou à l'inverse, pour que la danse contemporaine investisse, dans un groupe constitué, le sens de la musique, développe son oreille et transmette un plaisir brut et contagieux.

Infos et point de vente

Tél. +33 (0)7 88 16 70 45
Gare du Midi : tous les jours 12h30>18h
de 19h30 à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.
Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 10€ = 1€ reversé à
une ONG environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

Facebook @letempsdaimerladanse Instagram @letempsdaimerladanse



Contagion

Décidément, le désir de danser est contagieux et gagne chaque jour un peu plus les festivaliers. Hier soir, sur la scène du Théâtre Quintaou, c'est avec la compagnie Révolution, accueillie en collaboration avec la Scène nationale du Sud-Aquitain, que le public a trouvé son nouveau partenaire de danse et de jeu.



Portraits croisés

Le chorégraphe Anthony Egéa interviendra aujourd'hui à la médiathèque dans le cadre des *Regards sur la danse*, la série de documentaires et films de danse. Son témoignage sur les danses urbaines fera écho à la projection des documentaires *Entropico*, portraits hip hop entre la Havane et Marseille et *Mansouria*, expérience succulente de danse par les enfants de Marseille.

BLOC D'HUMANITÉ

Rencontre

KATTALIN DALAT

En créole, « *tout le monde* » se traduit par « *tout moun* ». Edouard Glissant, lui, l'a traduit par la notion de « *tout-monde* ». Le titre s'est imposé immédiatement – une fulgurance – à Hélé Fattoumi et Éric Lamoureux, lorsqu'il a fallu nommer leur création, « *celle de la maturité* », confient-ils, et qui aura nécessité du temps – des réponses – pour exister. Car même pour les chorégraphes du CCN de Bourgogne Franche-Comté, qui dominent la scène contemporaine depuis 20 ans, traduire, en une seule œuvre de plateau, la pensée du poète, romancier et philosophe, auteur du concept de la créolisation, peut donner le vertige. « *Tout-Moun représente beaucoup de travail. Nous avons d'abord mis en place des laboratoires scénographiques avec les danseurs car la place des paysages dans l'écriture de Glissant est prépondérante et nous avons l'intuition qu'il y aurait de la vidéo, ce qui soulevait de suite la question du support* ». Plutôt qu'un écran figé et antinomique au propos, les chorégraphes imaginent dès lors une matrice, façonnée à vue par les danseurs, eux-mêmes influencés par l'environnement. Le matériau est semblable à de l'air, à une société, contenant toutes les musicalités et les altérités sur place, capable de projeter et d'accueillir la lumière. Semblable à une voile, dont il a fallu adapter les proportions pour être transposé d'un studio de théâtre à une scène nationale. Une anecdote, mais tout de même, la raconter dans un café en riant semble ici faire du bien. Dans *Tout-Moun*, les aspects techniques sont des acteurs à



La compagnie Viadanse - Fattoumi et Lamoureux présente ce soir *Tout-Moun* à Bayonne. ©LaurentPhilippe

part entière, y compris la musique, imaginée ici par le saxophoniste Raphaël Imbert et le logiciel Omax, piloté par le réalisateur Benjamin Levy. « *Omax s'alimente de la musique reçue pour l'analyser puis lui répondre. Raphael joue en quelque sorte tout seul et avec lui-même, en live* ». Les lettres IA s'échappent entre deux gorgées d'eau. La partition ici n'est, en plus, pas totalement écrite. Omax est alerte. Le jazz revendique sa liberté de créer. Il est un souffle – voluptueux, strident, chantant, percussif – qui interfère avec les dix danseurs, eux aussi fluctuant à l'intérieur de la zone relationnelle construite. « *Pour que la danse de chacun s'affirme, nous avons provoqué des situations inspirées des motifs graphiques utilisés par Glissant : la mosaïque, l'entremêlement, le choc, la porosité* ». Venus de France, du Maroc, d'Égypte, de Tunisie ou des Caraïbes, les artistes expriment leurs imaginaires pluriels et singuliers, forment ce « *bloc d'humanité* » créant une danse chorale hybride.

La voix du poète apparaît, comme celle, par moment, des danseurs, qui réunissent à eux-seuls neuf langues sur le plateau. Un langage s'invente, reproduit le principe même de la créolité. L'opus donne peu à peu corps à son propos, cette créolisation dans laquelle le travail dialectique de Hélé Fattoumi et Éric Lamoureux a trouvé son écho. Co-produit par la Scène nationale de Bayonne, *Tout-Moun* est une ode au tout-monde et le pari magnifique de lui donner corps, pour savoir si « *la dissemblance comme vecteur d'élargissement de l'imaginaire et du groupe* » n'est qu'une utopie ou bel et bien un acte poétique et politique nécessaire pour que les humanités d'aujourd'hui puissent faire ballet demain. Réponse ce soir, au théâtre Michel Portal de Bayonne.

Aujourd'hui Gaur

MERCREDI 13 SEPTEMBRE

- 12h30.** Jardin Public Répétition publique Beaux-champs
- 15h.** Médiathèque Documentaire *Entropico*
- 18h.** Fronton Pétricot (face à la Maison des Associations) Mizel Thérêt *Komunikazio - Inkomunikazio*
- 18h.** Plaza Berri Stage Floor Work avec Jérémy Alberge
- 19h.** Théâtre du Casino Beaux-Champs *Rapides*
- 21h.** BAYONNE - Théâtre Michel Portal VIADANSE - Fattoumi et Lamoureux *Tout-Moun*
- 21h.** Plaza Berri Soirée Lauréats prix tremplin Corps et Graphique 2022
- 21h.** Théâtre de la Gare du Midi Ballet Nice Méditerranée & Thierry Malandain *Cendrillon*

Demain Bihar

JEUDI 14 SEPTEMBRE

- 12h30.** Jardin Public Répétition publique Ballet Nice Méditerranée
- 15h.** Médiathèque Documentaire *Tes jambes nues*
- 18h.** Fronton Pétricot (face à la Maison des Associations) Mizel Thérêt *Komunikazio - Inkomunikazio*
- 18h.** Plaza Berri Stage avec Edouard Hue *Beaver Dam Company*
- 19h.** Théâtre du Colisée Kiyann Khoshoie *Grand Ecart*
- 21h.** Plaza Berri Soirée découverte jeunes talents
- 21h.** Théâtre de la Gare du Midi Ballet Nice Méditerranée & Thierry Malandain *Cendrillon*

FRUSTRAZIORIK EZ

Kronika

PEIO HEGUY

Mugimendu ez ohikoa atzo goizean *Bistrot Zingue* jatetxean. Eta leku famatu horretako sukaldan, hain zuzen ere. Alabaina irratiko sukaldaritza emankizun bat bertatik zuzenean hedatua zen. Erran gabe doa ez zela hau ustegabetarik horrela gertatzen eta aitzinetik prestatua zela, hain justuki ere Maitaldia Festibalaren kariatara. Horretarako, Julie, Malandain Ballet Biarritzeko dantzari bat hurbilarazi zuten irratiko kideek, Firmin, sukaldari miresgarriaren sukaldaraino, elkarren arteko trukatzeko bat antolatuz. Hastapen batean, Julie hasi da, Firmin aginduei jarraikiz, esku hartzen apairu apainketan. Ez d'arrunt hasiberria jarduera honetan, biarritzar dantzaria, sukaldaritza ikaskeetak hasi eta ibilbide artistikoan sartzeko utzi baitzuten. Bi lanbideen arteko loturarik ba ote den eskatzen zaielarik « *Uste baino gehiago dio dantzariak, bi arte mota dira,*

mugimenduen errepikatzean, adibidez, edota espazioa okupatzeko moldean agertzen direnak ».

Firminek berak ere dantzako zenbait mugimendu ikasteko parada ukan du « *Eta bosgarrena biziki untsa egiten dudala aditu dut, dio fierki Larzabaldarrak, lan biziki koreografikoa egiten omen dugu, gehituz* ».

Alde artistikoaz duda guti bagenuen ere, janariaz gehiago badukegu. Izan ere, beti iruditzen zaigu baletetako dantzariak janmolde zorrotz bat segitu behar dutela.

« *Ez da hala, Julie dionaz, nahi duguna jaten ahal dugu, jakinez, bistan dena, ez dugula gauza gizenegirik jan behar ikuskizun bat aitzin. Baina frustraziorik ez dugu sekula sortu behar* ».

Lan fisikoa dutenez, garrantzitsua da jatea, eta dantari bakoitzari dagokio bere gorputza ahal bezain ongi kudeatzea.

« *Eta nik dantza berehalakoan ez badut ikasiko ere, nire jakintzak dantzarien frustrazioak saihesten laguntzeko beti eskaintzeko prest izanen nauzue* » dio gure sukaldari artistak irrino eder batekin.



Pantxika Telleria presentait *Fuga!* hier au théâtre du Colisée. © Stéphane Bellocq

FUGUE SUR LE TEMPS

Sur la musique live, mêlant bourdons, mélodies et rythmes d'une vielle à roue électrique, la chorégraphe Pantxika Telleria a proposé hier une ronde lancinante, une spirale dans le temps qui scellaient les retrouvailles des différentes générations de danseurs de sa compagnie. Une contemplation sur le temps qui passe. Esthétique.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE

Le Temps d'Aimer en bus
Rendez-vous aux spectacles en bus
avec le réseau Txik-Txak.

Le Temps d'Aimer
est un festival éco-responsable.
Partagez vos gazettes,
collectionnez les, recyclez les.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimé par Bixoko

Papier certifié PEFC™

Le festival est
propulsé par



Balades guidées à vélo électrique
tous les matins avec Valérie
pour découvrir la ville autrement.
Départ Gare du Midi,
arrivée au jardin public pour assister
aux répétitions publiques
Infos & tarif : 06 86 71 36 62

